

VITICULTURE

L'appellation locale pour Vinsobres

Le 9 novembre dernier, le Comité national des vins et eaux de vie de l'Inao a voté la reconnaissance de l'appellation Vinsobres en "appellation locale" (cru). Le projet de décret entame la ronde des signatures auprès du premier ministre, du ministre de l'agriculture, de l'économie et des finances et du ministre délégué au budget pour la parution au Journal officiel qui fera de Vinsobres le premier cru des Côtes du Rhône en Drôme provençale et 15^e cru des vins de la vallée du Rhône. L'aire géographique se situe sur la commune de Vinsobres exclusivement et une délimitation parcellaire a été réalisée pour limiter aux meilleurs terroirs la production de cette appellation.

SOCIAL

Le collectif du 29 mai contre "Bolkenstein"

Une vingtaine de personnes se sont retrouvées hier matin aux Halles d'Avignon pour manifester contre la directive Bolkenstein et défendre les services publics. Tracts en main, les membres du Collectif du 29 mai d'Avignon ont ensuite parcouru les rues de la cité des papes pour expliquer les tenants de cette journée unitaire de mobilisation pour la défense et le développement des services publics. Ils ont distribué des modèles de lettre destinés à être envoyés aux députés européens de la région Sud-Est, toute tendance confondue. Les adresses e-mail étant également distribuées, les boîtes électroniques des députés recevront sans doute des nouvelles...

Photo A.E.



CINEMA

"Court, c'est court" : cap sur le doc !

Depuis jeudi, le court-métrage a pris ses quartiers à Cabrières d'Avignon. Tous publics et scolaires affluent dans cette petite commune à la découverte de films d'ici et d'ailleurs. Et puisque, depuis peu, les rencontres initiées par Cinambule font aussi la part belle au documentaire, c'est ce genre qui aura la vedette aujourd'hui même, en clôture. Ce matin, projection, à 9 h 30 de Profils paysans de Raymond Depardon (entrée libre). Et cet après-midi, dès 14 heures, "Courts en doc", avec des films du même Depardon, mais aussi d'Antoine de Berles, Joël Godfroid ou Laura Waddington.

• Aujourd'hui, dernière journée. Réservations ☎ 04 90 04 71 94.

Véronique Martin regarde l'Afrique de l'intérieur

Des photos exposées sur la rue, des visiteurs accueillis avec force beignets et jus de gingembre par les mamas du quartier. Un vernissage chez Chab, dans le "off du off" de Bamako, résume bien l'esprit du maître des lieux. "J'aime prendre le contre-pied, m'amuser. La vie serait triste sinon !" s'exclame en riant ce galeriste indépendant qui a choisi de n'exposer, en marge de la Biennale africaine, que des photographes européens.

Parmi eux, Véronique Martin, une Provençale de souche aptésienne. Assistante technique pour la fondation Blachère, cette jeune photographe nomade aime poser son sac chez l'habitant, et saisir la réalité africaine de l'intérieur. "J'aime voir les choses du point de vue des gens d'ici", confie-t-elle, les deux pieds dans la terre africaine qu'elle a arpentée du Niger au Burkina, en passant par le Togo, le Bénin et le Mali.

Ses séries en noir et blanc, à voir en ce moment à Bamako mais aussi au centre d'art Blachère, dans le cadre des "Amoureux de l'Afrique" à Apt, captent des instants de vie à l'intérieur des maisons africaines, des visages familiers, des pas sur la porte, des scènes intimes, toujours complètes, jamais volées.

"Ce qui m'intéresse dans la construction d'une photo, ce sont les lignes, dit-elle. J'aime ménager de beaux noirs, intenses, mais sans aller vers trop de contrastes pour ne pas sacrifier la matière, le grain des choses. Je tente aussi des captations, un peu au hasard, sans vraiment viser."

Après Bamako, elle baladera encore son boîtier et son humanisme discret au fil de ses amitiés africaines. Peut-être aussi en Europe de l'est, où elle aimerait retourner après une première expérience marquante en Pologne. "Preneuse d'images" toujours en recherche, en devenir.

c.i.



Photographe nomade, Véronique Martin, une Provençale dans le "off" de Bamako.

La fondation Blachère expose Joucas à Bamako

Les Provençaux dans l'objectif des photographes africains s'exposent à la Biennale de la photo qui se déroule au Mali. Le prolongement des ateliers de Joucas à Bamako, capitale des arts et carrefour foisonnant des créateurs d'image

Aux murs, des portraits de gens de chez nous. La vieille dame et son cabas au marché d'Apt, les jeux des enfants de Joucas, Mira l'hospitalière embrassant l'un de ses hôtes africains... Nous sommes à Bamako, capitale du Mali, l'un des pays les plus pauvres d'Afrique, mais aussi point de ralliement de la Biennale de la photo.

Bamako s'affirme comme une capitale africaine des arts et s'offre une Maison de la photo, qui se rêve lieu de transmission et de mémoire pour les arts de l'image

Dans les allées du centre culturel français, le public découvre, étonné, le regard des photographes africains sur ces autochtones provençaux qui se sont fait tirer le portrait in situ lors des ateliers de Joucas. Pour accompagner le tout, de grands panneaux où s'affichent les pages de *La Provence* consacrées à l'événement.

Droit de regard

Installées là jusqu'au 10 décembre pour toute la durée de la Biennale, ces images racontent une aventure peu ordinaire. Celle de quinze photographes africains invités en juin dernier par la fondation d'entreprise Jean-Paul Blachère à porter leur regard sur la vie quotidienne de

Joucas, ses habitants, ses visiteurs. Un droit de regard inédit, en réponse aux visions européennes si souvent posées de façon unilatérale sur la réalité du continent noir.

En parallèle, s'exposent les travaux de la master class de Bamako, animée en février dernier par Jacques Leenhardt, critique d'art, et Alain Bizos, photographe, avec le soutien de la fondation Blachère. Regards posés cette fois sur la capitale malienne, ses habitants, ses rues, son fleuve.

Une vingtaine de jeunes photographes ainsi épaulés se trouvent maintenant sous le feu des projecteurs de la Biennale, carrefour foisonnant des artistes et des créateurs d'images. Sur fond d'effervescence artistique.

Capitale des arts

Bamako s'affirme comme une capitale africaine des arts, confie au plasticien Abdoulaye Konaté les rénes du centre de formation des artistes maliens,

Des lauriers pour deux "anciens" de Joucas

Ouassa Pangassy Sangare, tout sourire, a déboulé avec ses petits stagiaires venus de villages de brousse s'initier à la photo. Discret, Rui Assubuji est venu avec ses amis photographes du Mozambique. Autour de la délégation provençale de la fondation Blachère, emmenée par Pierre Jaccard, directeur artistique, et Claude Agnel, administrateur, se pressent aussi les Sud-africains Peter Mckenzie et Usha Seejarim, Uche le Nigérien, Mamadou le Malien, etc... avec force embrassades et évocations de souvenirs.

Les "anciens" de Joucas sont là, en nombre, pour accompagner leurs images, et se livrer aux rencontres tous azimuts, entre "in" et "off". Ils vont aussi rafler quelques lauriers, en décrochant deux des six prix décernés par le jury de Bamako. Le Malien Mamadou Konaté obtient le prix "Coup de cœur Accor" pour son travail sur les pêcheurs. Né en 1959 à Bamako où il fait fonctionner son propre studio, il combine photo "alimentaire", reportage et travail artistique, exposant en Afrique et en Europe.

Très remarqué pour son travail sur les abattoirs de Lagos, le Nigérien Uche James Iroha reçoit le prix Elan de l'Agence française de développement, avec à la clé l'édition d'un beau livre sur son oeuvre aux Editions de l'œil. Ses clichés de la Biennale vont être achetés par l'AFD.

Uche le visionnaire

Belle gueule et fort tempérament, Uche signe des images



Uche James Iroha : une vision artistique des abattoirs de Lagos.

d'une grande force poétique où les têtes d'animaux, le sang, la fumée et le feu composent des visions quasi dantesques. Reporter ou artiste ? "Je cherche l'art dans la réalité, résume Uche. Les plus jeunes ont très vite compris ce qu'est l'art contemporain. Les plus anciens sont restés plus proches du reportage. Moi, je suis entre les deux."

Uche s'est lancé maintenant dans une nouvelle recherche. "Un travail sur l'identité. Des portraits collectifs pris en ligne, sur leur lieu de travail ou de vie, où j'essaie de dégager les points physiques communs au groupe, muscles, attributs..." Avec d'autres de sa génération, il vient de créer un groupe pour soutenir les plus jeunes dans leur parcours d'artiste.

c.i.



Mamadou Konaté, primé pour ses clichés sur la pêche dans le fleuve Niger.

Photos CYRIL HIÉLY



Les pages de "La Provence" racontent aux visiteurs le feuilleton des ateliers de Joucas. On peut aussi voir à Bamako une série de photos sur ce village du pays d'Apt, photos réalisées par les photographes africains lors de leur résidence à Joucas.

Rencontre

Abdoulaye Konaté, invité des ateliers 2006

Une grande maison d'où s'échappent des grappes d'enfants, dans une banlieue de Bamako. De l'espace, pas de meubles ou presque. Abdoulaye Konaté, l'une des figures de proue de l'art contemporain au Mali, est ici chez lui. Calme, chaleureux, il ouvre pour ses visiteurs deux malles en fer, et en tire d'incroyables trésors. De grandes tapisseries qu'il déroule au sol. "Celle-ci, composée avec le drapeau des deux nations, et des gris-gris, c'est un vœu pour la paix Israël-Palestine. Celle-là traite des guerres et de l'intolérance. Au centre, il y a le livre qui évoque à la fois le Coran et la Bible, ficelé avec les liens du fétichisme. Un seul objet pour synthétiser le problème religieux, son emprise sur les esprits."

Une autre composition, encore plus imposante, est tirée de la malle. Confectionnée avec de vieux vêtements aplatis, comme vidés des corps vivants qu'ils ont dû envelopper un jour, traversée de rouge vif comme le sang, elle évoque le sort des réfugiés dans le monde.

"Toucher l'âme"

Chacune de ces compositions est d'abord dessinée à l'ordinaire,

puis réalisée selon les techniques traditionnelles maliennes. Outils contemporains et savoir-faire millénaire se conjuguent. L'artiste revisite le fétichisme, dépouillé de sa charge magique, pour récupérer l'efficacité de ses formes "qui permettent de toucher l'âme". Et intervenir, à sa façon, sur le monde.

Intervenant plus directement encore sur la réalité de son temps, Konaté l'artiste s'est fait pilote de projet et pédagogue pour lancer le conservatoire des arts et métiers multimédias destiné à former les artistes maliens.

Il sera l'invité d'honneur de la fondation Blachère lors des ateliers de Joucas 2006 consacrés à la peinture. L'une de ses grandes tapisseries a été achetée par la fondation Blachère. Elle sera



Abdoulaye Konaté exposera ses tapisseries géantes au mois de juin en pays d'Apt.

Véronique Martin

présentée aux côtés d'autres créations qu'Abdoulaye Konaté prépare tout spécialement pour ce rendez-vous en pays d'Apt. "Après la série sur la marche, parabole du progrès, une interrogation très africaine, je songe à une série sur la danse", annonce-t-il. Songer est bien le mot, pour cet inspiré à qui certaines oeuvres apparaissent en rêve, insistant jusqu'à ce qu'il leur donne le jour.

c.i.

rochebobois®

LA VRAIE VIE COMMENCE À L'INTÉRIEUR

DU 12 AU 20 NOVEMBRE,
8 JOURS DE PRIX EXCEPTIONNELS
DANS TOUTES LES COLLECTIONS



8 jours exceptionnels

MAGASINS OUVERTS EXCEPTIONNELLEMENT DIMANCHE 20 NOVEMBRE

ROCHE BOBOIS
MARSEILLE centre ville - 107, avenue du Prado - 8^e
Tél. 04 91 25 91 85 - Parking public
MARSEILLE plan de campagne - CD6 - Tél. 04 42 34 34 30
Avignon Sud - Route de Marseille - La Cristole - Tél. 04 90 89 89 26

8 JOURS EXCEPTIONNELS DANS TOUS LES MAGASINS ROCHE-BOBOIS EN FRANCE PARTICIPANT À L'OPÉRATION

841958 www.roche-bobois.com

ouverture vendredi 11, dimanche 13 et 20 novembre de 14h à 19h30

la qualité a un prix
mais pas forcément celui que l'on imagine



Parc de l'Oseraie Ouest
RN7 LE PONTET
04.90.39.21.56



Meubles
Venaissin

Mobilier - Tapis - Literie - Décoration - Listes de mariage